

Musée Napoléon

L'empire des souvenirs

En Dordogne, Le manoir de la Pommerie, au fil de son décor intérieur, retrace la destinée d'une famille pas comme les autres : par la lignée du dernier frère de Napoléon I^{er}, Jérôme, elle descend de la Famille impériale. Du haut d'une exceptionnelle collection, près de cent ans d'Histoire de France nous contemplant.

Au Périgord, on associe volontiers les figures de Cro-Magnon, Montaigne, Eugène Le Roy, voire Josephine Baker. Dans cette galerie des illustres, faudra-t-il désormais insérer le buste inattendu de Napoléon, ou plutôt ceux des Napoléon ? Si la Dordogne est bien éloignée d'Ajaccio ou d'Austerlitz, dans une enclave champêtre du pays de La Boétie on se consacre pourtant depuis quelques décennies à maintenir vivace une mémoire familiale intimement attachée aux destinées des deux empereurs. Le manoir de la Pommerie, à Cendrieux, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Périgueux, se distingue par une collection unique centrée sur le fameux N ceint de lauriers, emblème d'une épopée qui a, quoi que chacun en retienne, durablement façonné la société française.

L'élégante bâtisse est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 2002. Rasée par le conventionnel Joseph Lakanal, qui s'était fait une spécialité de la destruction des châteaux lors de son passage en Dordogne sous la Terreur, elle fut reconstruite en 1794. Les parents de Baudoin de Witt, le propriétaire actuel, l'ont achetée en 1948. Elle trône au sommet d'une colline située au carrefour de trois couleurs du Périgord, rouge, noire, blanche. Sa longue façade flanquée de deux harmonieux pavillons aux toits en ardoise, regarde une autre célèbre colline, celle qui abrita le camp de résistants de Durestal. Le manoir de la Pommerie fut d'ailleurs lui-même le siège temporaire de la préfecture du maquis. Le hasard a donc rassemblé plusieurs pans de l'Histoire moderne sur quelques hectares d'une nature à la tranquillité trompeuse.

Jérôme, roi de Westphalie

En 1999, le classement par la Caisse des Monuments Historiques de plus de 150 objets a tout naturellement conduit le comte Baudoin de Witt et son épouse Isabelle à ouvrir leur demeure au public. Un savant tableau généalogique, au début de la visite, explique que, par des rebondissements de succession, la plupart des souvenirs de la famille impériale se sont retrouvés dans les mains de Victor Napoléon, le grand-père de Baudoin de Witt. Victor était lui-même le petit-fils de Jérôme, le plus jeune frère de Napoléon I^{er}. Jérôme est donc l'arrière-arrière-grand-père de Baudoin, et Napoléon I^{er}, le fondateur de la lignée, son arrière-arrière-grand-oncle.

Attardons-nous quelques instants sur le destin de ce précoce Jérôme Bonaparte. Il n'a que quinze ans lorsque son amiteux aîné s'empare du pouvoir en devenant Premier Consul. Après avoir sillonné l'Atlantique au gré des missions dont le charge son frère, Jérôme est nommé contre-amiral et prince français. Il est décoré du Grand Aigle de la Légion d'Honneur. Trois mois après les accords de paix de Tilsit, signés entre la France, la Russie et la Prusse aux dépens de cette dernière, Jérôme est élevé au grade de général de division. Il épouse en secondes noces, à la demande pressante de son frère, la princesse Catherine de Wurtemberg, fille du roi Frédéric I^{er} de Wurtemberg. Cette union permet à Napoléon d'installer Jérôme sur le trône de Westphalie, alors qu'il n'a que vingt-cinq ans. Reconnu

pour son courage, il est aussi décrit comme dépensier et frivole, mais il dote son royaume de sa première constitution et fonde le premier parlement en pays germaniques.

Les revers militaires des Français le forcent à quitter la Westphalie. À l'avènement de la deuxième République, dont son neveu, futur empereur Napoléon III, est nommé président, il devient président du sénat. Napoléon III le restaure dans ses titres et privilèges de prince impérial en 1852. Il finit sa vie en 1860 au Palais-Royal. Son corps repose aux Invalides auprès de ceux de ses frères aînés, Napoléon et Joseph.

La figure tutélaire de Napoléon I^{er} a déterminé la marche du XIX^e siècle. Le qualificatif de « bonapartiste » n'en a d'ailleurs toujours pas fini de ses résurgences dans le vocabulaire politique, quand il s'agit de qualifier le partisan d'un exécutif fort et centralisé. La référence à Napoléon I^{er} lui-même est toujours aussi inflammable, on s'en rend compte à l'heure où la célébration du bicentenaire de sa mort semble gêner aux entournures une bonne partie de la presse comme du monde politique. Napoléon est un maillon paradoxal de l'Histoire française. D'un côté il garde un pied dans la Révolution, dont il approfondit l'œuvre administrative et sociale, d'un autre il adopte les protocoles et les méthodes de la monarchie. De quoi lui vouer admirateurs et ennemis dans les deux camps.

Au-delà de l'analyse des historiens, une certaine ferveur populaire pour Napoléon I^{er} se dissimule encore dans de discrets réseaux de zéloteurs qui ne vivent que pour les rassemblements en uniformes d'époque et les reconstitutions de batailles. Vive l'Empereur ! n'ont de cesse de proclamer sous le manteau d'innombrables lettres reçues par Baudoin de Witt, qui en sourit avec bienveillance. « Je ne vis pas moi-même dans l'idolâtrie de Napoléon I^{er}, j'essaie de rester objectif vis-à-vis de l'Histoire. » Cette objectivité ne peut cependant pas effacer la généalogie. Celle-ci rend sa famille légitime aux yeux des invétérés nostalgiques, qui régulièrement abondent de pièces rares les collections du manoir.

Exemple récent et spectaculaire, l'acquisition d'un immense diorama à la minutie fascinante, où, entre autres, est miniaturisée une remise de médailles et de drapeaux pris à l'ennemi dans la cour d'honneur des Invalides. À proximité, un tableau offert par un groupe d'officiers anglais. Mais la courtoisie de cette donation est probablement moins éclatante que celle de la précédente, puisque la scène peinte représente évidemment une partie de la bataille de Waterloo.

Un détour par la légende

Ces éléments ne sont que des aperçus des multiples pièces qui jalonnent la première partie de la visite, celle qui est consacrée à la « légende impériale ». Si l'empreinte de Napoléon I^{er} est toujours aussi visible dans la représentation collective, elle le doit aussi à une stratégie mémorielle qui visait à rendre indémodable la geste de l'Empire. Napoléon I^{er} et ses disciples, s'ils n'ont pas inventé le marketing politique, l'ont en tout cas porté à son apogée. Les symboles couvraient le territoire de leur omniprésence, elle-même témoignage de l'omnipotence de l'Empereur et de son armée. Au manoir de la Pommerie, sont exposées des gravures de scènes de propagande, qui avaient été employées pour dissimuler les fleurs de lys dans la grande galerie François I^{er} du château de Fontainebleau.

Plus étonnants, et participant directement du culte de la personnalité, les objets du quotidien fourmillent, comme ceux qu'on pourrait trouver dans n'importe quel site touristique d'aujourd'hui. « À partir de 1815, on se met à représenter Napoléon sur des objets usuels, pour le faire entrer dans les maisons », explique Baudoin de Witt. Et voilà l'effigie de l'Empereur ou des représentations de ses batailles victorieuses qui égalaient des

tasses, des pipes, des encriers, des pièces d'échecs et autres pendules. Tous les supports sont bons à habiller. La vaisselle, en tant qu'objet central de la vie de tous les jours, est idéale : les derniers jours de Napoléon, à Sainte-Hélène, sont magnifiés sur un alignement de 48 assiettes de faïence de Gien. En devenant décoratif, l'Empereur reste populaire. Son iconisation touche toute l'Europe, en témoignent ces porcelaines danoise et allemande. Le phénomène ne se tarit pas, puisque, avec humour, Baudoin de Witt montre qu'il a récemment déniché un Napoléon « made in Korea » aux yeux bridés ! Une médaille va jusqu'à imaginer la résurrection de Napoléon ! Les monuments de sa gloire et de ses conquêtes, Arc de Triomphe, colonne Vendôme, sont eux aussi déclinés à l'envi. Les pinceaux les plus en vogue, bien rémunérés, n'éprouveront aucun état d'âme à cautionner de leur talent les mensonges allégoriques des deux empires. Napoléon III, en habile récupérateur de l'aura familiale, n'oubliera pas de s'approprier la légende de son oncle vénéré. D'autres artistes sont plus soucieux de la vérité historique, comme le grand peintre de l'armée Édouard Detaille, dont un tableau au fusain et à la craie orne une des salles du manoir.

L'ordinaire de la maison à l'heure napoléonienne

La visite se poursuit dans une galerie où, derrière des vitrines, sont rassemblés des objets plus directement en lien avec la vie des personnalités de la famille. Au costume de premier hussard du roi Jérôme, répond à la fin du siècle celui de cérémonie qu'il revêt comme président du sénat. Les feuilles d'acanthe caractéristiques de sa présidence parlementaire sont accompagnées de feuilles de chênes, rappel de son titre de maréchal de France. Une autre vitrine présente des objets courants qui ont accompagné Napoléon I^{er} à la fin de sa vie. Plus spectaculaire, la longue-vue qu'il appelait sa « longue-vue d'Austerlitz », l'avait suivi dans toutes ses batailles. Il aimait la poser sur l'épaule du Périgourdin Daumesnil. La galerie nous apprend à mieux connaître d'autres personnages de la famille, moins éclairés par les feux de l'Histoire que les deux Napoléon qui ont régné sur la France. Ainsi le fameux Napoléon-Joseph Bonaparte, surnommé familièrement Plon-Plon, ou plus politiquement le Prince rouge, proférait des idées démocrates et anticléricales, qui ne l'empêchèrent pas d'épouser la fille du roi de Piémont-Sardaigne, futur roi d'Italie Victor-Emmanuel II. Un tableau tragique du peintre Lepic met en perspective, à titre posthume, un autre membre éminent de la galaxie napoléonienne. Sur une embarcation vogue le cercueil du fils de Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte, fauché dans sa jeunesse ambitieuse. Sa cote de sympathie aurait pu le mener jusqu'au pouvoir, et il avait commencé à rédiger une constitution progressiste pour un III^e Empire. Les lances d'une tribu zouloue en décidèrent autrement, qui lui transpercèrent la poitrine en dix-sept endroits. À la visite de la galerie succède celle du cœur de la maison, tout autant lieu de vie pour Baudoin de Witt et son épouse que cadre édifiant, où de grandioses tableaux agrémentent les anecdotes du reste du décor. Les meubles et les boiseries du bureau semblent intemporels, tant ils sont figés dans un passé qui ne se décide pas à rendre les armes. Le salon est le réceptacle idéal des grandes peintures, presque intimidantes tant elles sont chargées d'Histoire derrière leur pompe néo-classique. Un des plus célèbres portraits en pied de Napoléon I^{er}, œuvre d'Anne-Louis Girodet, le représente en costume de sacre. Sa main gauche arbore le sceptre d'or tandis qu'il désigne de sa main droite le Code Napoléon, première version de notre code civil, dont la postérité nous rattache concrètement à cette époque. Prosélytisme oblige, Napoléon I^{er} devint un grand mécène des artistes. Il commanda

ainsi des séries de tableaux identiques, qu'il faisait installer dans des places stratégiques du pouvoir.

Succédant aux foisonnants objets du salon, le mobilier de la salle à manger est inchangé depuis l'époque où il accueillait l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III et marraine de la mère de Baudoin de Witt. 650 pièces du service de table ont survécu au passage des années, alors qu'ils sont toujours utilisés aujourd'hui. Une façon pour la famille de Baudoin de Witt de ne pas se laisser étouffer par l'autorité mythique de tous ces souvenirs. « J'ai toujours vécu dans cet environnement, pour nous ce ne sont pas des objets de dévotion, ils doivent continuer à vivre », confie-t-il. Outre la richesse de la muséographie, c'est probablement cette sincérité dans la préservation de la mémoire qui confère à la visite du manoir de la Pommerie son émouvante authenticité.

Hervé Brunaux

Musée Napoléon
La Pommerie
24380 Cendrieux
<https://www.musee-napoleon.fr>